

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 63 (1918)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Le pas cadencé  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340055>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## *Le pas cadencé.*

---

J'ai trouvé remarquable l'article « Le moral de notre armée », paru dans la livraison de janvier de la *Revue militaire suisse*. L'auteur y définit, avec une franchise et une précision parfaites, le malaise dont souffrent nos soldats actuellement. Il fait mieux, il indique les remèdes : intéresser le soldat par la mise en pratique des enseignements de la guerre, parfaire l'apprentissage technique du troupier, former les unités à l'attaque et à la défense de systèmes de tranchées avec coopération de l'artillerie et en employant tous les engins de destruction créés et perfectionnés par le génie moderne (grenades, canons de tranchées, lance-mines, lance-bombes, masques à gaz, fusées, etc.).

Il serait faux de croire qu'absolument rien n'a été fait dans cet ordre d'idées, surtout depuis le commencement de 1917. Dans une division nouvellement mobilisée en août dernier, le commandant prescrivait qu'on vouât un soin spécial à l'instruction de l'attaque de tranchées, et annonçait qu'il limiterait à cette branche de l'instruction les inspections qu'il ferait dans les compagnies. On créa, dans des cours spéciaux, des officiers grenadiers, un par régiment, chargés à leur tour d'instruire d'autres officiers et des sous-officiers, les futurs instructeurs des hommes. Le major Bopp, de Zurich, voua toute son attention à la question de l'escrime d'assaut à la baïonnette, et le résultat de ses études fut appliqué dans certaines écoles d'aspirants et dans certains corps de troupe.

Malgré ces efforts louables, on a l'impression que l'on piétine sur place ; le mécontentement dans l'armée augmente ; la troupe se plaint d'en être toujours encore, comme plat de résistance de l'ordre du jour, au maniement d'armes et à la « reprise en mains ». Pourquoi, puisque les chefs supérieurs ont indiqué à maintes reprises la nouvelle voie à suivre ? Que faire, pour qu'elle soit réellement suivie, avec tout l'entrain nécessaire, de façon à ce qu'elle donne des résultats tangibles, bien supérieurs à ce qui a été obtenu jusqu'ici ?

Pour ma part, je lancerai carrément mon idée, au risque d'être traité d'hérétique par les fervents de nos traditions militaires d'après 1870 : il faut abolir le pas cadencé *comme pas de parade*.

Je suis parfaitement d'accord avec tout ce que l'auteur de « Le moral de notre armée » dit sur le *drill* ; je suis le premier à en reconnaître la nécessité, et ce n'est pas au *drill* que j'en veux.

Ceci étant dit pour éviter tout malentendu, revenons au pas cadencé. L'on m'objectera peut-être que c'est un exercice excellent, qui fortifie les muscles et augmente le rendement du soldat comme marcheur. Parmi les soldats j'obtiens un entraînement parfait à la marche moyennant le pas gymnastique rationnellement appliqué. Mais j'accorde volontiers que le pas cadencé est un bon exercice, non seulement pour entraîner à la marche, mais encore pour développer les facultés de concentration de l'homme, pour exercer sa force de volonté, bref, pour obtenir tout ce que le *drill* est censé donner, et donne réellement, s'il est bien appliqué. Aussi ne demandé-je pas la suppression pure et simple du pas cadencé, mais seulement son abolition *comme pas de parade*. Libre au chef de compagnie d'entraîner sa troupe au moyen du pas cadencé, comme un autre l'entraîne par le pas de course, par la gymnastique suédoise ou en lui faisant franchir des obstacles. Libre à lui de « prendre ses hommes en main », si nécessaire, par une courte reprise de pas cadencé, au même titre que par un maniement d'armes ou par un des exercices que le R. E. énumère comme faisant partie du *drill*. Mais je trouve inadmissible que notre armée ait, comme pas de parade, une façon de marcher contraire au tempérament d'un tiers de notre population, une façon de marcher pendant laquelle un grand nombre de nos hommes ont le sentiment d'être parfaitement ridicules, une façon de marcher que beaucoup de nos hommes n'apprendront jamais bien, non pas par mauvaise volonté, mais par impossibilité physique.

Je m'arrêterai brièvement à ces trois points, ou plutôt au premier et au troisième, car le second découle du premier.

Le défilé devant un chef devrait être une fête pour le soldat,

fier de sa belle tenue, fier de regarder son supérieur dans les yeux ; c'est un symbole de foi, de confiance réciproque. Or, lisez les journaux de la Suisse romande et italienne qui rendent compte des défilés de troupes à l'occasion de licenciements, d'inspections, etc. Vous y trouverez des phrases dans le goût de celles-ci : « Malgré le pas cadencé, si lourd et disgracieux, les troupes firent impression par leur belle tenue », ou bien « Les troupes défilèrent au pas cadencé, si contraire à notre façon de sentir, que le public en ressentit une impression pénible, malgré sa vive sympathie pour nos braves soldats. » Nul doute que la presse ne reflète, sur ce point, l'opinion publique de la Suisse latine, dans sa grande majorité. Or, notre soldat citoyen sort du milieu qui forme cette opinion publique. Comment voulez-vous, en ces circonstances, qu'il soit fier de défiler au pas cadencé ? Il s'exécute par discipline, il s'applique même à bien faire, car il est un bon soldat. Mais il sent l'hostilité du public, il craint de paraître ridicule et, passez-moi le mot, ça l'embête.

Un mot sur l'autre point : impossibilité physique. Ceci s'applique surtout aux troupes de montagne, et plus particulièrement à ceux de nos régiments de montagne qui se recrutent parmi les montagnards. Comment voulez-vous qu'un habitant des hautes vallées, où il n'y a que des sentiers escarpés, où la marche les genoux pliés est, plus qu'une habitude prise dès l'enfance, une nécessité, apprenne à tendre le jarret autant que l'exige le pas cadencé ? Pourquoi alors prescrire, comme pas de parade, une démarche que n'apprendra jamais proprement un fort pourcent de nos hommes ? Parce que ça se fait en Allemagne ? Mais l'Allemagne n'a qu'un pourcent minime de montagnards et elle avait, avant la guerre, deux ans à disposition pour redresser les genoux pliés, au lieu de nos écoles de recrues d'un peu plus de deux mois.

Mais le pas cadencé comme pas de parade constitue un autre danger, plus grand, et qui se rattache plus directement à la « Missstimmung » signalée par l'auteur de « Le moral de notre armée ». En effet, il ne se fait pas d'inspection sans qu'elle ne se termine par un défilé : ceci même dans la division où le commandant avait annoncé ne vouloir inspecter que l'attaque

aux tranchées. Naturellement le chef de compagnie, qui voit l'importance que l'inspecteur donne au pas cadencé, est porté à renchérir dans la même direction. Et comme, ainsi que je l'ai exposé plus haut, il est très difficile d'arriver à bien faire exécuter le pas cadencé à tous les hommes (certains d'entre eux ne l'apprennent jamais) le chef de compagnie s'acharne et finit par vouer à cet exercice de *drill* un temps exagéré, absolument disproportionné à son importance. Naturellement cette instruction a lieu au détriment de la préparation directe à la guerre, de ce que le soldat voudrait apprendre pour se sentir à la hauteur des armées qui nous environnent. Et voilà expliqué, dans une large mesure, le découragement, l'engourdissement dont la presse et l'opinion publique se sont à maintes reprises, et à juste titre, préoccupées.

Il ne faut pas oublier que le chef de compagnie a souvent le sentiment d'être jugé, à l'inspection, d'après l'effet que fera le défilé. La solution plus ou moins réussie d'une tâche tactique dépend souvent des circonstances, du hasard, d'une légitime différence de conception. Ce n'est guère d'après elle que l'on qualifiera le chef de compagnie, qui, par contre, sera porté facilement à considérer, à tort ou à raison, le pas cadencé comme la pierre de touche qui fera prononcer le verdict sur lui et son unité. Il est humain que le chef de compagnie tienne à ses qualifications, et considère sous cet angle le temps qu'il voudra aux différentes branches de l'instruction. Je ne dis pas que cela soit toujours ainsi, mais l'expérience prouve qu'il en est ainsi trop souvent ; ce n'est certes pas bien mais le fait subsiste.

Je crois donc exprimer le désir, ouvert ou secret, de nombreux camarades en me résumant par le vœu suivant : Maintien du pas cadencé comme excellent instrument de *drill* ; suppression du pas cadencé comme pas de parade.

R.

